



Dilino le guérisseur

Origine de la collecte : Rom.

Un conte dit en français par Nouka Maximoff.

« Je n’y comprends rien, dit un jour le Beng à Dilino. Malin comme tu es, comment se fait-il que tu sois toujours aussi pauvre ?

- Que veux-tu, répondit le Rom : l’argent me file entre les doigts. Mes enfants sont toujours à crier famine. Les gens nous chassent d’un endroit à l’autre. Dès que nous arrivons à économiser quelques sous, il nous faut partir. Par-dessus le marché, il faut aussi nourrir le cheval. Tu comprends maintenant ? C’est que je suis le seul à travailler... enfin... quand je travaille...

- Ecoute ! dit le beng. Moi, je peux t’aider à gagner de l’argent et à mettre fin à ta misère. Mais pour cela, il faut que tu me promettes de m’obéir totalement.

- Parle toujours, répond le Rom un peu méfiant. On verra après.

- Bien, voici ce que je te propose : je vais t’accorder le don de guérir les maladies. Cela te permettra de gagner suffisamment d’argent pour vivre convenablement. Mais, écoute-moi bien : quand on t’appellera pour soigner quelqu’un, je serai là, toi seul pourras me voir. Si tu me vois à la tête du malade, tu comprendras qu’il guérira. Si, par contre, tu me vois à ses pieds, tu sauras que cette personne est près de mourir. Alors, n’insiste pas. Contente-toi de consoler la famille. »

Comme vous pouvez vous en douter, Dilino accepta la proposition du Beng. Dès le lendemain, une gadji, une femme du pays, se présenta à la roulotte de Dilino pour que sa femme lui lise son avenir dans les lignes de la main. Elle lui confia qu'elle était inquiète pour son fils qui était très malade, presque mourant. Ne savez-vous pas, dit alors la voyante, que mon mari possède le don de guérison ? Amenez donc votre fils et je demanderai à mon mari de voir s'il peut le guérir. La gadji revint quelques heures plus tard avec son fils, qu'on portait sur un brancard, car il était si malade qu'il ne pouvait pas marcher. Dilino fit mine de l'examiner, d'un air très sérieux, attendant que le Beng se manifeste. Ce dernier apparut et se plaça, souriant, à la tête du brancard.

Ce jour-là, le malade fut guéri et rentra chez lui sur ses deux pieds. La nouvelle se répandit très vite dans tout le pays. Les jours suivants, les gens arrivèrent d'un peu partout. De très grands malades furent amenés sur des brancards. Le Beng se montrait généralement à la tête du malade. Dilino annonçait alors les guérisons. Dilino ne demandait rien en retour, mais ceux qu’il avait guéris lui mettaient dans la main des pièces et même des billets et ils lui faisaient de riches cadeaux. Très vite, il se trouva à la tête d'une petite fortune.

Evidemment, il arrivait parfois que le Beng vienne se placer aux pieds du malade. Obéissant, Dilino déclarait alors ne rien pouvoir faire pour ce malade, car son heure était venue.

Un jour que Dilino se trouvait à la porte d’une grande ville, un groupe de personnes vint le trouver pour le prier de se rendre au palais afin d’y examiner la fille du prince qui était gravement malade.

Jamais, même dans ses rêves, Dilino n’avait vu de palais aussi magnifique. En grand seigneur, le prince vint l’accueillir en personne et s’inclina devant lui.

« J’ai beaucoup entendu parler de toi, Dilino. Il paraît que tu es un grand guérisseur. Ma fille unique se meurt. Si ce qu’on dit de toi est vrai, je crois que toi seul peux la guérir. Demande-moi ce que tu voudras, ton prix sera le mien. »

Conte moi

On conduisit Dilino auprès de la princesse, qui reposait sur un grand lit. Dilino la considéra attentivement. C'était une jeune fille d'une rare beauté, mais elle était si pâle qu'on eut dit que toute vie avait quitté son corps. Comme il en avait pris l'habitude, Dilino sollicita l'aide du Beng. Celui-ci vint effectivement, mais, malheur ! il se plaça au pied du lit. Pour la première fois depuis qu'il était devenu guérisseur, le Rom eut envie de pleurer. Le prince demanda, plein d'angoisse :

« Alors ? »

Dilino leva vers lui ses yeux mouillés de larmes et déclara, rassurant :

« Ce n'est rien ! Elle va guérir. »

Et puis il regarda le Beng que lui seul pouvait voir et lui dit en romani, de sorte que personne ne puisse comprendre :

« Aujourd'hui, je ne t'obéis plus. »

Et se tournant vers le prince, il lui dit :

« Faites simplement changer l'orientation du lit. Mettez la tête aux pieds et les pieds à la tête. »

Ainsi fut dit, et ainsi fut fait. La princesse fut guérie et son père pleura de joie. Il proposa une énorme somme d'argent à Dilino, mais ce dernier la refusa. Quitte à rester misérable, il venait de décider que plus jamais il n'obéirait au Beng.

Dilino le guérisseur

Illustration : Jangil

